



Journal des anthropologues
Association française des anthropologues

98-99 | 2004
Globalisation. Tome II

La dévotion aux âmes du purgatoire à Rio de Janeiro

Religious Devotion to the Souls of Purgatory in Rio de Janeiro

Monique Augras



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/1729>

DOI : 10.4000/jda.1729

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 211-229

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Monique Augras, « La dévotion aux âmes du purgatoire à Rio de Janeiro », *Journal des anthropologues* [En ligne], 98-99 | 2004, mis en ligne le 22 février 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/1729> ; DOI : 10.4000/jda.1729

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Journal des anthropologues

La dévotion aux âmes du purgatoire à Rio de Janeiro

Religious Devotion to the Souls of Purgatory in Rio de Janeiro

Monique Augras

- 1 A chaque lundi, le rite se répète. Dans toutes les églises de Rio, se presse une foule de gens qui viennent offrir des prières et des cierges aux âmes du purgatoire. Il ne s'agit pas là de suffrages, c'est-à-dire des offrandes que l'Église catholique recommande de faire dans le but de permettre aux pauvres âmes de rejoindre plus vite le paradis. Bien au contraire, ce sont les âmes que l'on prie, car elles sont vues comme des intermédiaires de choix qui, étant elles-mêmes dans le besoin, comprennent les maux qui nous affligent, et s'intéressent à nos problèmes. C'est à cette dévotion toute particulière que nous avons consacré trois années (2000-2003) d'observations menées dans plusieurs églises de la ville de Rio de Janeiro, et dont nous présentons ici les conclusions¹. Nous venons de conclure une recherche dédiée au culte populaire des saints dans ces églises (Augras, 2000) et nos informateurs nous avaient révélé qu'à côté des saints connus pour la rapidité de l'assistance qu'ils procurent², les dévots pouvaient compter sur l'appui des « âmes ». « Avec les âmes, c'est réussi d'avance », nous a-t-on assuré.
- 2 Jacques Le Goff (1981) a brillamment reconstitué les étapes qui ont amené l'Église catholique à instaurer le dogme du purgatoire, et il n'est pas besoin d'y revenir ici. Il suffit de rappeler que le « système du purgatoire » a finalement triomphé au XIV^e siècle, mais que son existence n'a point été reconnue par la Réforme, non plus que par la plupart des Églises orthodoxes. Il s'agit donc d'une question interne au catholicisme romain. Mais si tous ses théologiens ont été d'accord pour souligner l'importance des suffrages, il n'en a pas été de même lorsqu'il s'agit de diriger des prières vers les âmes du purgatoire. L'imposant *Dictionnaire de théologie catholique* (1941) finit cependant par déclarer qu'il n'est pas défendu de prier ces âmes, tout en recommandant la prudence car cette dévotion devra rester « d'ordre exclusivement privé », et « s'accompagner d'une plus grande circonspection que la prière dirigée vers Dieu et les saints du paradis ». Cependant, dit-il, quand il s'agit des âmes du purgatoire, « la véritable dévotion est de prier pour elles ». Ce que

nous avons pu observer à Rio est donc une dévotion pour ainsi dire marginale, mais apparemment tolérée.

Les prières adressées aux âmes

- 3 De même que l'Église distribue des feuillets portant le texte de diverses prières destinées à faciliter l'entrée au paradis des âmes du purgatoire, dont le modèle achevé semble être le « Notre Père des âmes du purgatoire », dont l'origine est attribuée à sainte Mechtilde³, on trouve dans toutes les églises les textes photocopiés de prières adressées aux âmes, sollicitant leur appui pour résoudre divers problèmes. Ces derniers sont, de loin, les plus fréquents : tout au long de notre recherche, nous n'avons recueilli en tout que cinq exemplaires de prières du premier type, contre quarante de cette seconde modalité. Celles-ci correspondent à neuf textes différents, tandis que les textes « officiels » se résument au « Notre Père » déjà cité, au « Rosaire des âmes » et à une « Prière pour les défunts ». Mais ce sont les textes non accompagnés de l'imprimatur ecclésiastique qui retiendront ici notre attention.
- 4 Le texte le plus répandu est celui de la « Prière des 13 âmes bénies » (*Oração das 13 almas benditas, sabidas e entendidas*) :
- 5 *Ô mes 13 âmes bénies, astucieuses et savantes, pour l'amour de Dieu, répondez à ma demande, délivrez-moi du mal, et faites que j'aie de la chance. Aveuglez mes ennemis, que les forces du mal ne me voient pas, retenez les forces de mes ennemis. Mes 13 âmes bénies, astucieuses et savantes, si grâce à vous je reçois les grâces que je demande (dire les grâces), je m'attacherai à votre dévotion, je ferai imprimer mille exemplaires de cette prière, et je ferai dire une messe.*
On doit dire 13 Notre Père, 13 Je vous salue Marie, durant 13 jours.
- 6 Comme on le voit, le texte mélange des aspects magiques, marqués par la répétition du chiffre 13, avec un reste de style officiel. Il laisse également entendre qu'il s'agit d'âmes déjà entrées au paradis. Mais, dans un autre texte, le glissement s'établit :
- 7 *Ô âmes ! Ô âmes ! Ô âmes saintes, bénies, miraculeuses et protégées des Trois Personnes de la Très Sainte Trinité, âmes des personnes qui sont mortes brûlées, noyées, pendues, vous fûtes comme moi ; je serai comme vous. [...] Ô âmes bénies, faites ce que je vous demande. [...] Ô âmes affligées du purgatoire, priez pour moi ! Je vous le demande par l'heure de votre naissance, par le Seigneur que vous adorez, par les peines du purgatoire où vous vous trouvez... (c'est nous qui soulignons).*
- 8 Tout au long de la prière dont nous donnons ces extraits, la confusion s'établit entre âmes du paradis et âmes du purgatoire mais ce qui en ressort, c'est surtout l'identification explicite entre âmes et dévots, par le biais des souffrances endurées sur terre par les unes et les autres. Des chercheurs qui se sont déjà penchés sur la représentation populaire des « âmes », parmi les visiteurs d'un grand cimetière de Rio (Frade, 1987 ; Medeiros, 1995) ont pu observer la présence de catégories qui mélangent clairement statut *ante* et *post mortem*. Les âmes « bénies » seraient celles du paradis. Mais il y a des âmes « captives » de ceux qui furent esclaves, « abandonnées », des mendiants, « affligées » de ceux qui ont péri de mort violente. L'on pourrait supposer que toutes ces souffrances auraient dû garantir un accès rapide au paradis. Mais comme on le verra plus loin, l'ambiguïté subsiste au niveau de nos informateurs. Il semble que le malheur soit ce qui assure la médiation entre dévots et âmes, car les uns et les autres savent ce que c'est que de

souffrir. Et le meilleur exemple d'identification consciente est sans doute cette toute nouvelle « Neuvaine des âmes pressées », que nous avons recueillie en 2001 dans l'église de N.-D. de Lampadosa :

- 9 *Mes âmes pressées, vous êtes très pressées d'entrer au Royaume de Gloire, tout comme moi je suis pressée de recevoir cette grâce (dire ce que l'on veut).*

Dire 1 Notre Père, 1 Je vous salue Marie, 1 Gloire à Dieu, allumer un cierge, chaque lundi, durant 9 lundis.

Obs. : ça ne peut pas rater.

- 10 Ce texte, manuscrit, répète en d'autres termes ce que nous avons souligné plus haut : les âmes sont comme nous, nous avons les mêmes besoins, et par conséquent, elles nous prêteront une oreille attentive. Le mot « grâce », que nous retrouvons dans tous les textes, ne doit guère nous faire croire à une relative orthodoxie religieuse. Comme nous le verrons plus avant, il s'agit toujours, non d'une demande spirituelle, mais bien de la sollicitation d'un service très concret. Cette neuvaine, en outre, situe très exactement le cadre spatio-temporel où se réalise le culte des âmes, car il a lieu, tous les lundis, auprès des bougeoirs en forme de tables destinés à recevoir, non seulement d'innombrables bougies, mais aussi des offrandes de toute espèce.

Le lundi des âmes

- 11 Dans son livre sur les revenants médiévaux, Jean-Claude Schmitt montre que le temps liturgique des vivants déterminait, en quelque sorte, la temporalité allouée aux défunts, si bien que, « selon une longue tradition, les morts vivaient comme les vivants au rythme de la semaine et, le septième jour, ils avaient le loisir de se reposer » (1994 : 203). Le dimanche étant jour de repos, le lundi marquerait le retour au travail des vivants et, pour les morts, le retour aux supplices. D'où la nécessité de leur offrir un renfort spirituel : « puisque les morts sont de nouveau livrés aux tortures dans la nuit du dimanche au lundi, il est souhaitable de prier spécialement pour eux à ce moment-là » (*ibid*).
- 12 Cette coutume, déjà recommandée par Raoul Glaber et Pierre Damien au XI^e siècle, se répand ensuite dans toute la chrétienté, faisant, du lundi, le jour réservé aux rites destinés aux défunts. Et nous pouvons en attester la vigueur, au XXI^e siècle encore, dans les églises de Rio⁴. Partout on y trouve ces supports, que faute d'un terme plus spécifique nous appellerons ici « tables-bougeoirs », puisqu'il s'agit d'étals rectangulaires, où sont fichées des pointes destinées aux bougies allumées par les fidèles. Il y en a dont la longueur ne semble pas excéder un mètre, tandis que d'autres sont énormes, destinés à servir de support à près d'une centaine de bougies chacun. On en trouve disposés en gradins, à l'air libre, comme c'est le cas de l'église de Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus, à l'entrée du tunnel qui mène à Copacabana, ou bien en forme d'étagères de tailles variées, suivant le diamètre et la hauteur des cierges qu'ils reçoivent. Mais qu'elles se trouvent en dehors ou en dedans de l'édifice de l'église, ces tables-bougeoirs sont situées en marge de la nef proprement dite. Dans les églises les plus anciennes du centre de Rio, un espace leur est imparti, chapelle rectangulaire (N.-D. du Rosaire) ou très large couloir (N.-D. de Lampadosa), auxquels on peut avoir accès sans passer par l'église. Cette disposition suggère que le culte des âmes n'est pas exactement la même chose que le culte des saints et, pour tout dire, qu'il s'agit bien d'une dévotion marginale par rapport au catholicisme officiel.

- 13 D'autant plus que ces dernières églises, dont nous avons ailleurs retracé l'histoire (Augras, 2000), ont été construites au XVIII^e siècle par des confréries de Noirs, dans ce qui était alors les alentours de la ville, hors de l'espace urbain, interdit aux « infâmes par race ou religion », c'est-à-dire les Noirs, les Indiens, les Gitans et les juifs (Gerson, 2000 : 208). Et même aujourd'hui, il est facile de voir la trame de l'antique ségrégation encore présente dans le tissu social brésilien. Il est vrai que la situation littéralement marginale de l'espace destiné au culte des âmes peut aussi se justifier par la crainte de voir se propager quelque incendie provoqué par l'excès de bougies enflammées. Péril symbolique et danger concret peut-être se renforcent-ils l'un l'autre. En tout cas, les chapelles dévolues au culte des âmes dans ces deux églises⁵, Rosaire et Lampadosa, sont de loin les plus fréquentées, le lundi surtout.
- 14 Dans cette dernière, le grand couloir débouche sur une grille, derrière laquelle se dresse une énorme croix, souvent couverte de fleurs blanches, surmontée de l'inscription : « Croix des âmes des captifs ». Dans un petit réduit, situé dans le prolongement de ce couloir, l'on voit un mur derrière lequel sont censés se trouver des ossements, d'esclaves ou d'affranchis, antiques fondateurs de cette église. A droite de la croix, un passage donne sur une chapelle, dans laquelle se rencontrent les statuettes de plusieurs saints catholiques – saint Jérôme, saint Lazare, saint Georges, l'Immaculée Conception, saint Cosme et saint Damien, etc. qui sont, de longue date, considérés comme les « doublets » de divers *orishás* du candomblé⁶ – portant les offrandes et les billets de leurs fidèles, qui parfois n'hésitent pas à écrire leur demande directement sur le mur proche.
- 15 La grille qui protège la grande croix sert aussi de support à de nombreux billets, attachés par des ficelles, dans lesquels l'on sollicite l'appui des âmes. Nous n'avons pas eu l'outrecuidance de les détacher pour les lire, mais il arrive que certains dévots utilisent également le mur d'à côté pour exposer leurs desiderata. En voici quelques échantillons :
- 16 *Que les âmes des affligés qui ici se trouvent ne donnent ni paix ni repos ni pour manger ni pour travailler aussi longtemps que D. L. ne revient pas à la maison et ne laisse pas tomber cette femme je promets que je viendrai ici chaque lundi dans ce cas je serai dévote pour toujours.*
- 17 [Ponctuation respectée ; le nom du fautif était écrit en toutes lettres].
Que les âmes du purgatoire emportent en enfer A. L. M. et A. [en les] éloignant de la vie de A. C. H. Merci.
- 18 Est-ce à dire que les âmes sont nécessairement convoquées pour faire le mal ? Bien des travaux situés sur d'autres terrains⁷ le suggèrent. Maria Helena Ortega (1988), qui a retrouvé, dans les archives de l'Inquisition espagnole, maintes formules magiques adressées à certaine « âme seule et triste » (*anima sola, la más sola y la más triste*) observe que la croyance au purgatoire semble avoir favorisé la transposition des diverses modalités d'invocation païenne des esprits des morts en des termes christianisés. Cela, évidemment, sans en changer la teneur fondamentale. Mais surtout, parler des âmes c'est parler de la mort, et toute invocation magique qui les met en scène réveille l'angoisse existentielle.
- 19 Un de nos chercheurs se souvient : « Ma mère m'a dit que grand-mère a toujours été dévote des âmes et de la Vierge Marie. Tous les jours, après le dîner, à 5 heures, elle va jusqu'à la porte d'entrée, qui se trouve orientée vers le cimetière, en disant : « ne me faites ni peur ni effroi »... »

- 20 Parler des âmes, c'est appeler à soi l'épouvantable règne de la mort. Pas étonnant que les formules nous paraissent si redoutables, lorsqu'elles requièrent la punition d'un infidèle ! Mais l'on demande l'aide des âmes pour des problèmes plus terre à terre :

Mes âmes puissantes aidez-moi pour l'emploi, que le problème de la banque soit vite résolu.

Ames saintes et bénies aux pieds de N. S. Jésus Christ, que je voie la victoire de mes enfants.

Ames endettées, aidez-moi à payer tout ce que nous devons, que quelqu'un arrive pour nous prêter de l'argent.

Que soient brisées les forces de F., maîtrisez la méchanceté de son cœur, âmes brisées.

- 21 Ces demandes écrites au crayon près de la Croix des âmes des captifs semblent montrer que les dévots ne font guère de distinctions entre les âmes « bénies » et les autres. Toutes sont également puissantes. On a même l'impression que, loin de correspondre à une hiérarchie relativement stable, diverses catégories d'âmes sont créées au fur et à mesure des besoins car, outre les « âmes des affligés », nous découvrons ici des « âmes endettées », et des « âmes brisées ». Auprès des bougeoirs de l'église du Rosaire, nous avons également trouvé le nom d'« âmes persistantes » qui, suivant les informateurs, seraient des « âmes qui n'ont pas encore conclu leur mission », ainsi que les âmes du « débrouillement » (*sic*) qui sont très utiles, paraît-il, « à défaire les embrouillaminis des vies compliquées »⁸. En réalité, il semble bien que les âmes forment une collectivité aux multiples pouvoirs que, suivant les besoins, on invoque en gros ou spécifiquement et, par conséquent, chercher à établir une taxinomie des âmes n'a guère de sens.

- 22 Car au niveau de la dévotion, tout se mélange. Une dame qui conseille à l'un de nos étudiants de brûler un cierge tous les lundis devant la croix de la Lampadosa, explique qu'il faut « s'adresser aux âmes captives (*sic*) des esclaves et aux âmes bénies ». Dans l'église de Saint-Elesbaan et Sainte-Iphigénie, deux saints éthiopiens protecteurs des Noirs, on nous recommande de « toucher aux instruments de torture⁹ auxquels les esclaves étaient attachés et beaucoup prier pour leur âme ». Ici, prières des âmes et à l'intention des âmes se confondent. Dans cette église, une dévote explique : « On m'a dit qu'il faut seulement prier les âmes bénies, mais jusqu'à présent, je n'ai prié que les affligées, et ça a toujours marché ». L'identification entre l'affliction des dévots et celle des âmes semble solide, assurant peut-être à ces dernières une plus grande clientèle qu'aux saints du paradis, médiateurs plus lointains et dont la perfection rend toute approche difficile.

- 23 Le commerce des âmes, en revanche, n'est pas de tout repos. La peur paraît en filigrane. La légèreté des promesses qu'on pourrait leur faire n'est point de mise. « Si tu leur fais un vœu, il faut absolument remplir ta promesse ! » (une dévote de la Lampadosa). « On demande des choses très difficiles aux âmes, mais il faut payer ! » (à l'église de Saint-Elesbaan). « J'ai obtenu beaucoup, mais attention, les âmes donnent beaucoup, mais elles exigent beaucoup ! » (à l'église de N.-D. de Copacabana). Il y a même des gens qui ne veulent plus rien leur demander : « j'avais l'habitude de venir ici leur mettre un cierge, mais c'est fini... Quand mon mari est mort, j'ai eu un rêve qui m'a recommandé de ne plus brûler de cierge pour les âmes » (même informatrice). L'association entre le décès du mari et le conseil de ne plus rien offrir aux âmes désormais laisse rêveur... En tout cas, l'on nous a partout répété, que ce soit dans l'église de Sainte-Rita, celle de Saint-Jude Thaddée, celle de Copacabana, ou dans les églises des anciennes confréries du centre de Rio, que le commerce des âmes est dangereux :

Quand tu demandes quelque chose aux âmes, fais attention !

C'est très dangereux de prier les âmes, car elles sont très exigeantes. Les âmes, tu leur offres avec ta main, et elles exigent leur dû, avec les dents !

- 24 C'est dans la belle église toute neuve de Saint-Jude Thaddée, située dans l'un des quartiers chics, à Laranjeiras, que nous avons recueilli cet avis qui fait frissonner. Il est vrai que cette dévote du saint croit fermement qu'il faut aussi rétribuer les « grâces » concédées par celui-ci, « sinon, il ne fera pas ce que tu veux, la prochaine fois ». Les saints sont donc exigeants, eux-aussi, et les demandes qu'on leur adresse ressortissent, tout pareil, au vieil échange magique du *do ut des*. Plus de vingt ans de recherches sur les cultes afro-brésiliens d'abord, sur le catholicisme « populaire » ensuite, m'ont depuis longtemps convaincue qu'il n'existe point de magie « noire » ou « blanche », mais que tout ensemble de pratiques visant à utiliser des « pouvoirs » en bénéfice personnel ressortit à la magie et, par les transgressions qu'il implique, comporte le sentiment de risques non négligeables. Le recours aux saints, institutionnalisé et, il faut bien le dire, parfois toléré même dans ses aspects les plus magiques par les autorités ecclésiastiques, semble offrir peu de dangers. Celui des âmes, moins contrôlé, est par contre exposé à tous les périls.
- 25 La plupart de nos informateurs, il est vrai, ne semble pas croire que toutes les âmes soient méchantes, mais ils ne laissent pas d'insinuer que, sur les confins de l'au-delà, circulent des âmes sans nom, et par cela même, fort dangereuses :
- 26 *On ne doit s'adresser qu'aux âmes saintes et bénies. Si on demandait aux autres, elles pourraient nous persécuter. C'est quoi, ces autres ? Celles-là, Dieu seul le sait !*
On ne doit pas prier n'importe quelle âme. Y a les âmes du bien et les âmes du mal.
Ça dépend du bougeoir. Celui-là, c'est pour les âmes bénies, et l'autre, là, c'est pour les prières aux âmes de l'enfer.
- 27 Cette déclaration, qui nous impressionna vivement, fut recueillie de la bouche d'une mendicante qui a élu domicile aux marches de l'église de Copacabana. Elle évoque certains contes européens qui signalaient l'usage, à chaque fois que l'on mettait un cierge aux saints, d'en allumer aussi un au diable. Ce qui nous amène à parler un peu plus longuement des cierges, ou plutôt des bougies, qui transforment en brasier les chapelles des âmes, tous les lundis, et des offrandes qui les accompagnent.

Les offrandes aux âmes

- 28 La coutume d'allumer une bougie pour les âmes est aussi ancienne que la croyance en une espèce de vie *post mortem*. Dans son livre consacré à l'imaginaire associé à la contemplation de la flamme d'une chandelle, Bachelard (1996) assure que celle-ci ouvre sur un vécu très archaïque, celui du « passé des premiers feux du monde »... Il évoque la fonction purificatrice du feu et voit, dans la verticalité de la flamme, la métaphore de l'élévation spirituelle.
- 29 Tous nos informateurs sont d'accord pour dire qu'« allumer un cierge, ça fait toujours du bien ». Mais cela ne signifie pas qu'allumer même une bougie commune, de taille moyenne, soit une opération sans danger. Quoiqu'on puisse évidemment acheter une bougie, ou plusieurs, à la porte de chaque église, souvent on l'apporte de chez-soi (ce qui revient bien moins cher) ainsi qu'une boîte d'allumettes. Car on ne doit pas allumer sa bougie à l'une de celles qui brûlent déjà : « on ne peut pas savoir dans quelle intention elle a été offerte, si c'est pour le bien ou pour le mal » (église de Sainte-Rita). A Copacabana, une dévote offre généreusement son aide : « si tu veux, tu peux l'allumer à la mienne,

maintenant que je viens de prier, y a pas de problème », mais elle explique ensuite qu'une fois allumée, sa propre bougie ne lui appartient plus, « c'est les âmes qui en sont responsables, c'est à elles que tu dois demander leur permission ». Par l'offrande, consacrée par la prière, la bougie appartient désormais aux âmes. « C'est elles que ça regarde ».

- 30 On nous l'a souvent répété, il vaut mieux ne pas allumer sa bougie à celles des autres. L'allumage semble ouvrir une brèche dans l'autre monde, dont l'accès devra être autorisé par les entités qui y règnent. Si elles sont bienveillantes, pas de problème. Mais comme on ne sait jamais qui peut avoir été invoqué, et dans quel but, la prudence est de règle. Ce qui n'a pas empêché une autre informatrice, dans l'église de Sainte-Rita, de confier qu'elle même a pris l'habitude d'allumer sa bougie « à celles qui sont presque consumées », comme si la nocivité allait en s'éteignant petit à petit, avec la combustion. Mais elle recommande, ce faisant, de « ne pas incliner la bougie », ce qui suggère la possibilité d'une espèce de contagion, qui pourrait faire passer le péril d'une bougie à l'autre. Il semble que nous retrouvions ici un thème cher aux premiers auteurs de travaux sur la magie, comme Frazer (1981/4), ou Mauss et Hubert (1974).
- 31 Ces précautions, en outre, s'appliquent également aux soins qu'il faut prendre avec les allumettes. Dans l'église de la Lampadosa, une dame, qui venait de laisser, sur la « table-bougeoir », une boîte d'allumettes entrouverte, explique « qu'il n'est pas bon de laisser une boîte fermée. Ou on la laisse ouverte, ou on brûle toutes les allumettes ». Dans l'église de Copacabana, une de nos étudiantes voit une boîte d'allumettes toute neuve, et fait mine de s'en servir pour allumer une bougie¹⁰. Quelqu'un l'en empêche aussitôt : « A ta place, moi, je ne ferais pas ça ! – Pourquoi ? – On ne sait jamais à qui ça a été offert. La boîte garde l'énergie de la personne ». Nous avons pu d'ailleurs observer, maintes fois, des gens qui brûlaient successivement toutes les allumettes, ou bien mettaient carrément le feu à la boîte. Si celle-ci restait fermée, elle emprisonnerait « l'énergie » de l'offrant, et si on laissait les allumettes, quelque chose du danger lié à l'évocation des âmes pourrait passer d'une personne à l'autre. C'est pourquoi l'on ne doit pas rapporter chez soi la boîte qui a contenu les allumettes ni, le cas échéant, la boîte qui a servi à apporter des bougies : « On ne doit rien ramener à la maison, il faut tout laisser aux âmes ». Ce n'est pas impunément que l'on fait s'entrouvrir les portes de l'au-delà.
- 32 Souvent, les gens brûlent plusieurs bougies, qu'ils allument toutes à la fois. En principe, lorsque les bougies sont attachées ensemble, elles s'adressent à une seule « âme ». Leur nombre varie et nous semble plutôt correspondre à celui des bougies contenues dans chaque boîte. Mais lorsqu'il s'agit de les offrir à plusieurs âmes – et dans ce cas on les dispose à la file – leur nombre est régi par le type d'âmes auxquelles on s'adresse. Treize bougies pour les « treize âmes », sept pour les âmes « bénies » (dans l'église de N.-D. du Rosaire, l'on nous a dit qu'il faudrait en offrir 7 pendant 7 lundis consécutifs) ou bien, comme à l'église de Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus, un très grand nombre de bougies (jusqu'à 500, dit la vendeuse) à l'intention de l'âme d'un proche, décédé (moins magie que suffrage).
- 33 Partout, cependant, l'on nous a assuré que le nombre de bougies est moins important que la foi qu'on y met. « La quantité de bougies n'a pas d'importance, ça sert seulement à illuminer un peu plus les âmes ». Mais si la flamme apporte plus de lumière aux âmes, l'on peut supposer que, dans le fond, le nombre des bougies a une certaine importance. Après la magie par contagion, nous retrouvons ici la magie par similitude. Ce qui amène certains dévots à pratiquer, vis-à-vis des âmes, une espèce d'extorsion : « tu peux allumer toutes

les bougies que tu veux, tu fais tes prières, et à la fin, tu éteins une bougie et tu dis qu'elle ne sera rallumée que quand ta demande sera exaucée » (Lampadosa).

- 34 Les pratiques magiques sont encore plus explicites lorsque les bougies ne sont pas allumées. Car nous avons souvent trouvé, sur les « tables-bougeoirs », des bougies brisées. Un homme âgé nous explique que cela a pour but de se protéger des personnes envieuses : « on casse la bougie en deux, et on ne l'allume pas ». Il est vrai que cet informateur déclare appartenir à l'umbanda, culte fortement syncrétique né dans l'État de Rio de Janeiro au début du siècle dernier. Dans la même église, une dame également âgée entoure les bougies qu'elle vient d'allumer des fragments d'une bougie qu'elle casse petit à petit, et assume franchement : « c'est de la magie, si quelqu'un te veut du mal, tu brises une bougie en petits morceaux, en demandant aux âmes de briser ce mauvais œil ». C'est ce qu'on appelle « défaire un travail » (quebrar um trabalho) de magie, mais cela peut aussi servir, nous dit-on, à « briser l'ange gardien » de quelqu'un.
- 35 Finalement, la bougie peut être aussi utilisée pour établir un transfert entre le dévot et les puissances qu'il invoque. Dans plusieurs églises, nous avons pu voir des gens qui se passaient la bougie tout au long du corps, soit avant de l'allumer, soit après. Ce qui permet de supposer qu'un transfert se produit, comme le disaient Mauss et Hubert (1974), entre l'offrande et l'offrant.
- 36 Mais les offrandes ne se limitent pas aux bougies. Sur les « tables-bougeoirs », on trouve de tout : verres remplis d'eau, morceaux de pain, œufs durs, pièces de monnaie, billets de banque, etc. Le sens attribué par les dévots aux offrandes de nourriture et d'eau montre combien est forte l'identification avec les « âmes » : « C'est peut-être quelqu'un qui s'est trouvé dans le besoin, et qui a voulu remercier les âmes de cette façon... Si tu veux, tu peux offrir aussi un peu de farine de manioc, du riz, des haricots, du maïs, du sucre, pour que tu ne viennes à manquer de rien ». Ou encore, « les verres d'eau, c'est pour des âmes [de personnes] qui sont mortes de soif ». En outre, l'offrande d'un verre d'eau est une pratique courante parmi les dévots de l'umbanda¹¹, dans le but d'attirer des « énergies positives ». Les œufs, symboles de fécondité, de vie, anti-symboles de la mort, servent à se protéger des puissances ténébreuses. Quant aux pièces de monnaie, elles nous évoquent fortement l'obole à Charon, que l'on retrouve à peu près partout.
- 37 Malgré toutes ces offrandes, les dévots s'inclinent à considérer que c'est quand même la foi qui sauve : « si les gens n'ont pas la foi, ça n'avance à rien, ni de brûler un cierge, ni de faire une demande, elles ne vont pas les écouter ». Ici surgit une dimension qui semble, en quelque sorte, échapper au troc presque mécanique du « donnant, donnant ». C'est comme si l'offrant assumait une posture plus active, moins dépendante des forces de l'au-delà. L'offrande n'est pas seulement une prière, mais un défi. Elle exige une réponse. Et dans la mesure où le dévot se convainc de l'importance de sa propre attitude dans le déclenchement de l'action magique, il se situe, en quelque sorte, presque à l'égal des entités qu'il invoque. Égalité sans doute bien illusoire, mais qui lui permettra peut-être de se donner l'impression d'être enfin maître de son destin...

Conclusion

- 38 Tout au long de l'observation du terrain, il nous a semblé que le mécanisme qui assure le fonctionnement du culte des âmes se fonde sur une très nette identification des dévots et des âmes : « vous fûtes comme moi, je serai comme vous ». Cette impression se trouve

renforcée lorsque l'on compare la dévotion aux âmes avec celle qui s'adresse aux saints. Reste à savoir si, lors du choix du médiateur suivant le problème précis qui se pose¹² au dévot, il y a des cas où les saints se montrent plus efficaces que les âmes, ou vice-versa.

- 39 Les informateurs de Frade, quoique très attachés aux âmes, assurent que « les problèmes les plus difficiles et compliqués demandent l'intercession des saints qui ont plus de pouvoir » (Frade, 1987 : 92). Mais ce fut cependant la déclaration, à laquelle nous ne nous attendions pas, suivant laquelle « plus c'est compliqué, plus c'est urgent, c'est pour les âmes », qui nous amena à réaliser notre recherche. Et à chaque pas, nous avons pu vérifier la constance de cette croyance, ce qui d'ailleurs ne diminue en rien les mérites du travail de Frade, mené à bien quinze ans avant le nôtre.
- 40 Nous avons trouvé un seul billet où l'aide d'un saint était invoquée en même temps que celle des âmes :
- Je vous demande, par saint Bénédicte et par les âmes saintes, d'avoir du succès dans mon travail comme gérant de ventes.*
- 41 Ce billet avait été mis aux pieds de la statue de saint Bénédicte (san Benedetto de Palerme, traditionnel protecteur des Noirs), qui se trouve à l'entrée de l'église de la Lampadosa, bien loin de la croix des âmes. Il parle des « âmes saintes », ce qui suggère plutôt la communion des saints, de tous ceux qui sont déjà au paradis, sans avoir été nécessairement canonisés. Mais le mot de la fin revient à une dame qui, interviewée à la sortie de l'église du Rosaire, affirme avec conviction : « on change de saint suivant qu'on en a besoin ».
- 42 De ce point de vue, solliciter l'aide des saints ou des âmes revient au même. Chaque catégorie a des pouvoirs spécifiques, et même spécialisés, qui lui permettent de répondre aux besoins des demandeurs. Il y a cependant une différence visible, pourrait-on dire, entre les uns et les autres. Chaque saint présente des traits individualisés, déterminés par l'Église, avec des attributs et des emblèmes bien définis. Tout au long de nos recherches, nous avons fait ample provision des images pieuses que l'on distribue partout¹³ et qui représentent chacun des saints les plus populaires du Brésil. Or, nous n'avons jamais trouvé de représentation des « âmes » parmi ces images. Tout au plus, trois bougies allumées ornent l'image qui porte, au verso, la « Prière pour les âmes ». La vaste iconographie recueillie par Michel Vovelle (1996) va dans le même sens. Même quand il s'agit d'une représentation institutionnalisée par l'Église, les âmes ne sont jamais individualisées. Elles forment un collectif. Et, bien que les autorités ecclésiastiques recommandent que la dévotion aux âmes soit exclusivement privée, l'espace imparti à cette dévotion, dans la plupart des églises que nous avons observées, se trouve sur la voie publique.
- 43 Une grande ambiguïté se fait jour. Le culte des âmes n'est officiellement toléré qu'à la condition de rester privé mais, à Rio du moins, il se fait au dehors, au vu de tous. Le grand anthropologue Roberto Damatta (1985) a, depuis longtemps, attiré l'attention sur la présence, dans l'imaginaire social brésilien, de deux catégories opposées : la « maison » et la « rue ». La première, c'est l'abri, le domaine privé, l'assurance de la respectabilité. A la seconde sont attribués le désordre, la débrouillardise, les expédients. Ici l'on dit couramment que « *santo é de casa* » : le saint (quel qu'il soit) appartient à la maison. Les âmes, en revanche, forment une entité collective, sans nom et sans visage. L'espace qui leur reste imparti est celui du désordre : les âmes appartiennent à la rue.

- 44 Les pouvoirs des saints et des âmes sont, par conséquent, de nature différente. Et les dévots, qui ont besoin d'aide de toutes sortes, auront recours aux bons offices des uns et des autres, à la maison, à l'église, et dans la rue.

BIBLIOGRAPHIE

- AUGRAS M., 2000. *Existências lendárias : hagiografia e subjetividade*. Rapport final. Rio de Janeiro, PUC-Rio/CNPq.
- AUGRAS M., 2001/2. « Secours d'urgence : le « show » de saint Expédit ». *Sociétés*, 72 : 125-137.
- AUGRAS M., 2003. *Socorro urgente : das almas benditas aos santos da crise*. Rapport final. Rio de Janeiro, PUC-Rio/CNPq.
- BACHELARD G., 1996 [1961]. *La flamme d'une chandelle*. Paris, PUF.
- DICTIONNAIRE DE THÉOLOGIE CATHOLIQUE, 1941. Paris, Letouzey & Ané, t. XIII.
- DAMATTA R., 1985. *A casa e a rua*. São Paulo, Brasiliense.
- FRADE M. de C. N., 1987. *Santa de Casa - A devoção a Odetinha no Cemitério São João Batista*. Mémoire de maîtrise en anthropologie sociale, UFRJ/PPGAS.
- FRAZER J. G., 1981/84. *Le rameau d'or*. Paris, Robert Laffont (4 vol.).
- GERSON B., 2000. *Historia das ruas do Rio*. Rio de Janeiro, Lacerda.
- HERTZ R., 1980. « A proeminência da mão direita : um estudo sobre a polaridade religiosa » [1911], *Religião e Sociedade*, 6 : 99-128.
- LE GOFF J., 1981. *La naissance du purgatoire*. Paris, Gallimard.
- MAUSS M., HUBERT H., 1974. « Esboço de uma teoria da magia », in *Sociologia e antropologia*. São Paulo, EPU/EDUSP, vol. 1.
- MEDEIROS B.T.F., 1995. *Entre almas, santos e entidades outras no Rio de Janeiro : Os mediadores*. Thèse de doctorat en anthropologie sociale, UFRJ/PPGAS.
- MONTEIRO M.Y., 1983. *Cultos de santos e festas profano-religiosas*. Manaus, Imprensa Oficial.
- ORTEGA M.H.S., 1988. *La Inquisición y los gitanos*. Madrid, Taurus.
- SCHMITT J.-C., 1994. *Les revenants - Les vivants et les morts dans la société médiévale*. Paris, Gallimard.
- VOVELLE M., 1996. *Les âmes du purgatoire ou le travail du deuil*. Paris, Gallimard.

NOTES

1. Cette recherche a reçu l'appui du CNPq, l'équivalent brésilien du CNRS, consistant en une bourse de « productivité en recherche » ainsi que des bourses « d'initiation scientifique » destinées à plusieurs de nos étudiants. Outre ceux-ci – Bruno Abifadel, Raviv Rosenkviat, Heloisa Micheletti et Fernanda Pereira da Silva – ont également pris part à la recherche beaucoup

d'étudiants non boursiers : Daniele Salomão, Lorena Richter, Renata Daniel, Carla Panetti, Adriana Sampaio, Ana Beatriz Fonseca, Andrea Barbosa da Silva, Daniela Rodenbach, Dulcinéa de Souza, José Doriberto Freitas, Maria de Fátima Florim e Maurício Guedes, ceci dans le cadre de l'université catholique de Rio de Janeiro (PUC-Rio), où nous enseignons.

2. Saint Expédit étant, de loin, le plus rapide des intercesseurs. Voir Augras (2001/2).

3. « Elle venait de terminer le Notre Père en cette intention, lorsqu'elle vit une grande multitude d'âmes, qui rendaient grâce de leur libération, en une joie extrême. Et chaque fois que la sainte faisait cette prière, elle voyait une légion d'âmes monter au ciel » (introduction précédant le texte de la prière proprement dite).

4. Citant Schmitt à nouveau : « Ce qui importe à l'historien n'est pas tant l'antiquité d'une tradition que l'actualité de ses usages » (1994 : 122).

5. La lecture de l'article bien connu de Robert Hertz (1980) sur la signification « sinistre » du côté gauche, qu'il met d'ailleurs en rapport avec le culte des morts, nous amena à considérer une hypothèse que le terrain ne confirma point : si la chapelle de la Lampadosa se trouve bien située du côté gauche par rapport à l'église, dans celle du Rosaire, elle est du côté droit.

6. Respectivement : Shangô, Omolú, Ogum, Oxum, et les Ibeji, dieux jumeaux.

7. Comme par exemple une malédiction recueillie par M. Monteiro en Amazonie : « 3 âmes [de personnes] mortes d'emprisonnement, 9 mortes en incendie, 3 mortes noyées, qu'elles viennent toutes les 6, toutes les 9, qu'elles aillent où que soit F. et ne le laissent ni manger ni boire ni reposer ni travailler, jusqu'à ce qu'il vienne me parler et me faire plaisir... » (Monteiro, 1983 : 128).

8. Tout dernièrement, en 2001, a surgi au Brésil le culte de N.-D. « qui défait les nœuds » [Desatadora], préposée à la même fonction (cf. Augras, 2003).

9. Ce sont des carcans de fer, posés sur la « table-bougeoir » dans le couloir alloué aux « âmes ».

10. La façon la plus sûre d'établir un contact avec les dévots des âmes qui, généralement, se montraient d'un abord bien plus difficile que ceux que nous avons interviewés au sujet des saints, était de s'approcher des bougeoirs en demandant aux personnes présentes comment faire. Ce recours à la « participation observante », sans doute moins orthodoxe que l'observation participante classique, s'affirma très tôt comme le seul moyen d'obtenir des informations.

11. Et, par suite de la porosité de la société brésilienne, pratiquée par presque tous les dévots, même ceux qui assurent être de bons catholiques...

12. Et que l'un de nos collègues de Paris-VIII a fort justement désigné comme une espèce de « self-service du sacré » (Augras, 2001/2).

13. Et qu'au Brésil, on appelle des *santinhos*, ou « petits saints ».

RÉSUMÉS

La dévotion aux âmes du purgatoire est particulièrement vive à Rio de Janeiro. A peu près tolérée par l'Église catholique, elle réunit, chaque lundi, un nombre assez considérable de personnes qui viennent prier, allumer un cierge et déposer diverses offrandes afin de se ménager l'appui des « âmes » pour résoudre les problèmes les plus pressants. A la différence des saints du paradis, dont les vertus les éloignent peut-être du commun des gens, la dévotion aux âmes semble s'appuyer sur une nette identification: elles souffrent ou ont souffert comme tout un chacun, ce qui, en principe, doit les amener à aider leurs dévots. Cette proximité, toutefois, n'empêche pas

qu'elles soient perçues comme dépositaires de pouvoirs ténébreux qui font que les dévots, tout en demandant leur appui, multiplient les moyens magiques de s'en protéger.

Religious devotion to the souls of purgatory is particularly strong in Rio de Janeiro. More or less tolerated by the Catholic Church, it brings together every Monday a quite considerable number of people who come to pray, light a candle and leave various offerings in order to receive the support of the « souls » for the resolution of their most urgent problems. Unlike the Heavenly saints, whose virtues perhaps distance them from ordinary people, religious devotion to the souls appears to be based on a clear identification: they are suffering or have suffered like everyone else, something which, in principle, should lead them to help their devotees. This proximity, however, does not prevent them from being perceived as the possessors of dark powers which means that at the same time as they ask for their support, the devotees repeatedly resort to magical means to protect themselves against them.

INDEX

Mots-clés : âmes du purgatoire, cultes brésiliens, dévotions populaires, magie, rapports avec l'au-delà

Keywords : Brazilian cults, magic, popular religious devotions, relations with the beyond, souls of purgatory

AUTEUR

MONIQUE AUGRAS

Université catholique de Rio de Janeiro